



Homélie du père Mickaël Le Nezet, curé.

Homélie du dimanche 26 février 2023 – 1^{er} dimanche de Carême.

Il nous est bon en ce premier dimanche de carême d'entendre cette parole dans la première lecture : « *Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie et l'homme devint un être vivant* ». Nous comprenons à la lecture du livre de la Genèse que nous recevons la vie de Dieu, que c'est lui qui est à l'origine de ce que nous sommes. Nous ne sommes pas un accident de parcours, nous ne sommes pas le fruit du hasard, nous sommes nés de la volonté de Dieu, nous sommes une créature de Dieu et le souffle de Dieu habite en chacun de nous. Et non seulement nous sommes cela, mais nous entendons aussi que Dieu, dès le début a donné à l'homme tout ce qui lui est nécessaire et le comble, à l'image de ce magnifique jardin que Dieu lui confie pour que l'homme grandisse, s'épanouisse et vive un bonheur parfait, une parfaite communion avec Dieu.

Au commencement, l'homme n'est pas créé à la fois bon et mauvais, comme le disent certains courants de pensée, il est créé bon par Dieu, lui-même source de tout bien et qui veut notre bonheur.

Mais de quel bonheur s'agit-il ? Le serpent dans le livre de la Genèse et que nous retrouvons dans le désert près de Jésus nous en propose un. Et c'est vrai que sa proposition est séduisante. « *Vous serez comme des dieux* ».

Etre comme un dieu c'est alléchant, ne trouvez-vous pas ? Etre tout puissant. Etre important. Etre irremplaçable. Etre admiré. Etre reconnu. Etre glorifié, adulé. Etre indispensable. Avoir toujours raison. Etre parfait. Avoir un pouvoir sur les autres...ça mérite réflexion ce que nous propose le tentateur ! Mais le problème, c'est qu'en suivant ce chemin que nous propose le tentateur, et qu'il propose aussi à Jésus lui-même, les autres deviennent alors des faire-valoir, des subalternes, ou encore des concurrents, des adversaires, en tout cas ni des partenaires, ni des vis-vis encore moins des frères et des sœurs de dignités égales. Et c'est alors que le soi-disant bonheur se transforme en malheur, en jalousie, en orgueil, en peur, en soupçon, en agression et même en violence comme la bible nous le fera découvrir un peu plus loin dans le livre de la Genèse lorsqu'il sera question du meurtre d'Abel par Caïn symbole de toute relation blessée par la jalousie. Ce qui semblait séduisant devient très vite source de malheur, de mal-être, de violence pour soi-même et pour les autres.

L'harmonie a disparu laissant place à la division et au désordre. Et, il faut bien reconnaître que nous sommes tous plus ou moins concernés par cette tentation à laquelle nous succombons parfois. C'est ce que décrit saint Paul dans sa lettre aux Romains lorsqu'il nous dit que par la faute d'un seul homme, Adam, tous les hommes ont été conduits à leur perte.

Dans le cœur de l'homme s'est immiscé le tentateur de sorte que le bien que nous voulons faire, nous ne le faisons pas et le mal que nous ne voulons pas faire, nous le faisons. C'est comme-ci en nous avait été injecté un poison, celui du serpent, qui nous fait désirer ce qui a l'apparence d'un bonheur mais qui n'en n'est pas un. Alors, si ce poison est en nous - en théologie on parlera de péché originel - il nous faut un antidote pour ne pas nous laisser contaminer par ce poison, il nous faut un anti poison capable de nous guérir des effets négatifs de ce poison. Saint Paul écrit que si la mort est entrée dans le monde par un seul homme, c'est par le Christ que la vie est donnée en abondance.

C'est le Christ qui est le sérum de vie, l'antidote qui nous guérit des morsures du serpent.

Alors il nous faut écouter et regarder le Christ dans cette page d'Évangile. Il nous montre en effet un chemin pour ne pas nous laisser contaminer par le poison du péché. Premièrement, l'évangéliste Matthieu écrit que Jésus est conduit au désert par l'Esprit Saint. Ce n'est donc pas seul qu'il entre dans le combat spirituel. Il est conduit par cet Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. (2 Tm 1, 7) Deuxièmement, lorsque le malin essaie de tenter le Christ, celui-ci, à chaque fois, se réfère à l'écriture : « *Il est écrit* » dit-il, suivi d'une citation de l'Écriture. C'est par un retour à la Parole de Dieu que le Christ Jésus repousse les tentations.

C'est là qu'il puise les forces nécessaires pour résister. Voilà en ce début de carême les armes qui nous sont proposées : nous saisir de l'Esprit Saint en toute occasion et nous laisser conduire par ce souffle de vie et aussi prendre du temps pour écouter, méditer, ruminer la voix de Dieu plutôt que notre voix intérieure qui peut nous brouiller, nous disperser, nous tromper. Car le véritable péché, en définitive, c'est notre « non écoute » de Dieu et de sa Parole et notre fermeture à l'Esprit de Dieu. Le Christ, Lui, n'a qu'un seul désir, faire la volonté de Dieu et non la sienne en se laissant conduire par l'Esprit Saint. Nous lisons dans le livre du Deutéronome : « *Choisis donc la vie, en aimant le Seigneur, en écoutant sa voix, en t'attachant à Lui. C'est là que se trouve la vie, une longue vie.* » Frères et sœurs, prenons ces moyens que Dieu nous donne pour vivre dans la confiance et la joie ce temps de carême.

Amen

P. Mickaël Le Nezet, curé